

***VAPEURS DE RESISTANCE*, Fabian Grégoire**

coll. Archimède, éd. l'école des loisirs, 1998

L'auteur

Fabian Grégoire est né en 1975 à Nivelles en Belgique. Il a étudié les arts appliqués au collège et au lycée, puis il a suivi un graduat en art plastique avec spécialisation en illustration à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles (1993-97). Il vit aujourd'hui en Haute Loire, dans la petite commune de Connangles, près de la Chaise-Dieu. Il écrit et illustre des documentaires pour la jeunesse. Il s'intéresse plus particulièrement aux sujets historiques ainsi qu'aux thèmes scientifiques et techniques. C'est à ce titre qu'il



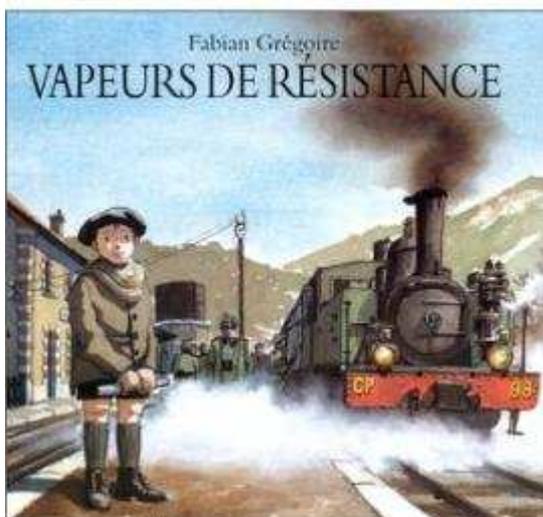
compte parmi les auteurs les plus prolifiques de la collection Archimède de l'école des loisirs. Son intérêt pour les trains l'a conduit à participer activement à la réhabilitation d'une ancienne locomotive à vapeur et à sa mise en service ponctuelle. La précision de ses dessins dans des albums tels que *Vapeurs de Résistance* ou *Lulu et la Grande Guerre* atteste son érudition dans le domaine particulier du chemin de fer. Pour étayer ses connaissances lorsqu'il entreprend la réalisation d'un album, il n'hésite pas à se munir d'une documentation complète du thème qu'il aborde, ni même à se déplacer pour mieux appréhender le cadre de ses histoires.

L'éditeur, la collection

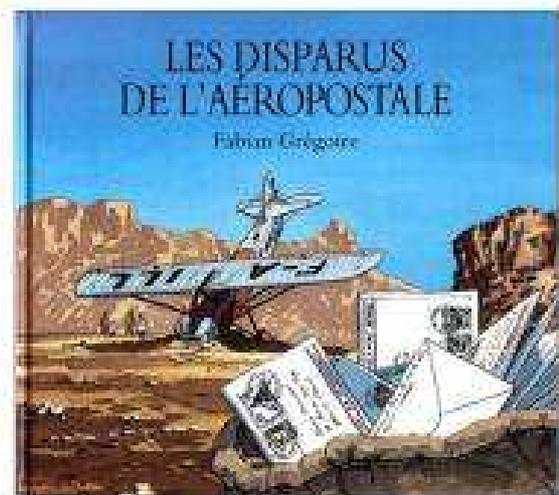
Fondée en 1965 par Jean Favre et Arthur Hubschmidt, l'école des loisirs compte aujourd'hui quelques 3500 titres à son catalogue, répartis en différentes collections comme Mouche, Neuf ou Archimède. L'école des loisirs diffuse également l'éditeur Kaléidoscope, ainsi que Pastel qui publie en Belgique. D'emblée l'école des loisirs s'est positionnée aux côtés des enseignants novateurs de l'école maternelle française et de la pédagogie Freinet. Son ambition est d'offrir aux jeunes lecteurs une littérature de qualité se fondant sur des textes invitant à l'interprétation et sur des illustrations aussi nécessaires que le texte, avec un souci esthétique permanent. Les albums édités depuis les années 70 ont largement contribué à l'essor de la littérature de jeunesse.

La collection Archimède, créée en 1992, répond aux critères de qualité que se sont fixés les fondateurs de l'école des loisirs. Il s'agit de contribuer à éveiller l'intérêt des enfants lecteurs au monde qui les entoure (histoire, géographie, sciences) à travers des œuvres fictionnelles qui s'inscrivent dans un cadre documentaire. La qualité des illustrations comme des textes est assurée par des auteurs dont la renommée n'est pas usurpée : Jacqueline Delaunay (*Coyote, Etoile des neiges, Haw-Ki le faucon, Shan le léopard des neiges, Yéti*) ; Gerda Muller (*Devine qui fait quoi, Où vont-ils quand il pleut ? , Quand Florica prend son violon*) ; Jennifer Dalrymple (*Pépin et l'oiseau, Sauvage*) ; Dominique Mwankumi (*Les petits acrobates du fleuve, La peur de l'eau, Le prince de la rue, Wagenia : les pêcheurs intrépides du Congo, Les fruits du soleil*).

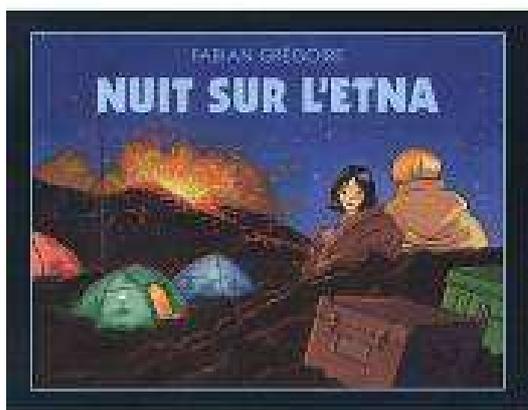
Les albums de Fabian Grégoire dans la collection Archimède



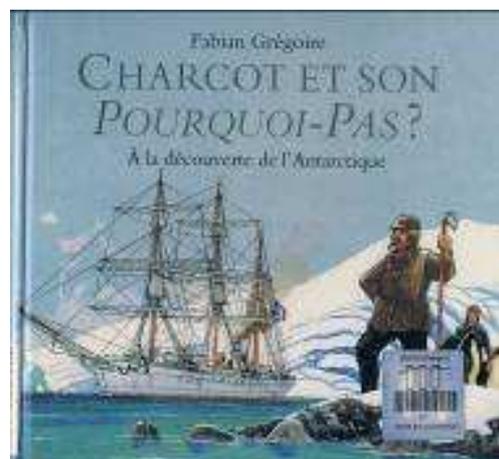
Vapeurs de Résistance, 1998



Les disparus de l'aéropostale, 1999



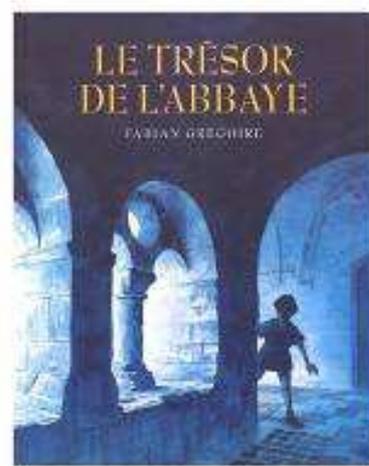
Nuit sur l'Etna, 2001



Charcot et son Pourquoi-pas ?, 2002



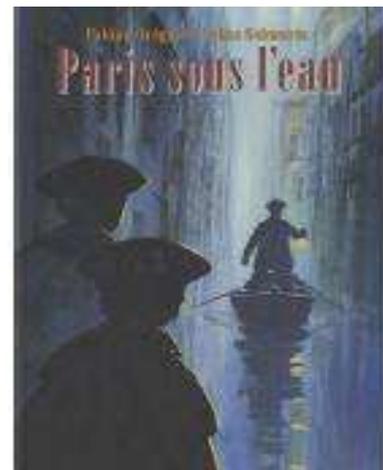
Les enfants de la mine, 2003



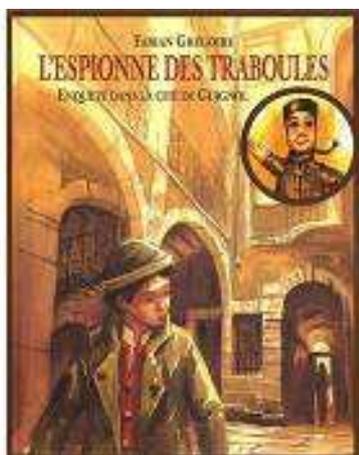
Le trésor de l'abbaye, 2004



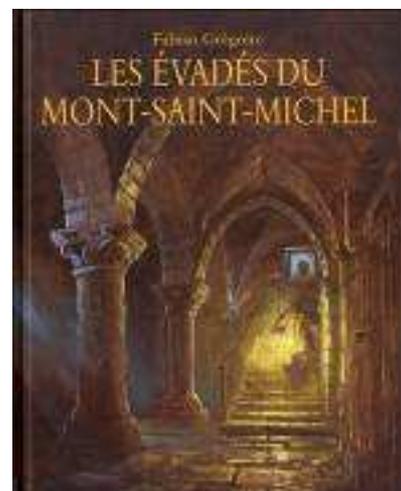
Lulu et la Grande Guerre, 2005



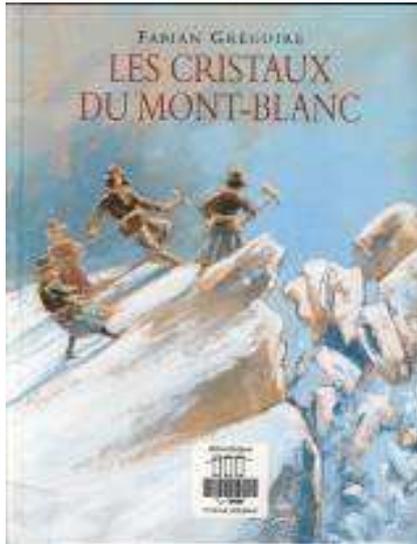
Paris sous l'eau, 2006



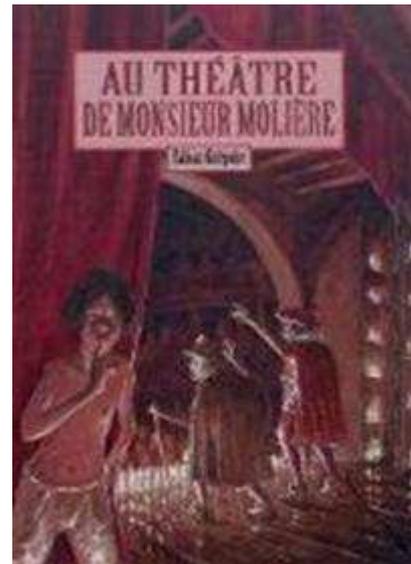
L'espionne des traboules, 2007



Les évadés du Mont-Saint-Michel, 2008



Les cristaux du Mont-Blanc, 2009



Au théâtre de Monsieur Molière, 2010

Présentation de l'album *Vapeurs de Résistance*, coll. Archimède, éd. l'école des loisirs, 1998

L'album, à l'italienne, se compose de trente-sept pages numérotées dont la dernière constitue un complément documentaire de quelques lignes sur la Compagnie des Chemins de fer du Sud de la France et sur la Résistance.

La narration s'étend de la page 7 à la page 36. Le texte apparaît toujours sous une illustration qui est cadrée de façon rectangulaire et qui occupe les deux tiers de la page.

L'histoire

Un matin d'hiver 1944, Frédéric, dix ans, se lève tôt. Accompagné jusqu'à la gare par son oncle, il part de Nice pour rejoindre son grand-père qui vit à Annot dans les Alpes de Haute Provence. Il a la chance de pouvoir voyager dans la locomotive. Le trajet, avec le fameux train à vapeur des Pignes, permet au garçon de prendre conscience des souffrances de la population en cette période de guerre. Ce voyage revêt donc une importance toute particulière pour Frédéric. Il est aussi intrigué par la pompe à vélo qu'il doit remettre à son grand-père et qu'il donne finalement au mystérieux Monsieur Victor. Ce n'est que bien des années plus tard qu'il découvrira à quel point ce voyage était en fait une mission.

Les points d'intérêt

Ces points d'intérêt constituent des thématiques que l'on peut aborder avec les élèves. Ils ne sont ni impératifs, ni exhaustifs. Ils ouvrent des portes de travail que chacun utilisera à son gré. Il est néanmoins opportun que les classes qui rencontreront l'auteur se construisent une connaissance approfondie de l'album et de l'œuvre de Fabian Grégoire. Nous restons à votre disposition pour prêter les autres albums.

• La Résistance

Dans l'album, l'évocation de la Résistance revêt plusieurs formes. C'est François, l'aide chauffeur, qui est en réalité un réfractaire : « Les Boches veulent l'envoyer travailler en Allemagne, alors il préfère prendre le maquis. » p. 19. L'existence d'un mouvement clandestin est du reste clairement exprimée page 20 : « ... ils sont plusieurs résistants à se cacher dans la région... »

C'est aussi l'homme arrêté par les Allemands sur le quai de la gare : « Dans sa valise, ils venaient de découvrir des tracts communistes. » p. 23. C'est enfin la pompe à vélo que transporte Frédéric et dont il apprend trente ans plus tard qu'elle contenait « des documents destinés à la Résistance » (p. 35).

Par ailleurs, l'oncle Alfred confie également que « ça devait être important, parce que c'est au chef de réseau en personne que tu l'as remise, la pompe. » Frédéric se souvient de



« la haute silhouette d'un homme dont le manteau flottait au vent » (p. 30), de « cet homme énigmatique » (p. 31) qui s'appelle Monsieur Victor. Cette figure mystérieuse n'est pas sans évoquer l'homme de haute stature (1,94m) qui fut le responsable de la Résistance dans les Alpes de Hautes Provence : le poète René Char. Ci-dessous en photo avec son ami Marcel Camus à qui il a dédié un recueil de textes écrits au maquis : *Feuillets d'Hypnos*. Pour davantage d'informations, on consultera le document consacré à René Char.

L'épisode de la pompe à vélo constitue à la fois un élément historique, car cette cachette a souvent été utilisée comme d'autres parties du vélo (on se souvient de *Rouge Braise* de Rolande Causse), mais aussi un élément de la narration car il suit Frédéric tout au long de l'histoire.

- **Les difficultés de la vie quotidienne**

Elles sont évoquées dès le début de l'album avec la rareté de l'approvisionnement. En effet, page 8, le marché, « alimenté par un train spécial des Chemins de fer de Provence. C'était l'un des rares endroits de Nice où l'on pouvait se ravitailler en légumes, en fruits, etc. » Corollaire du manque de nourriture, le coût élevé des produits de nécessité qui explique que « Les gens montent dans l'arrière-pays pour trouver de quoi manger... Parce que c'est trop cher ... Et puis, ..., avec les tickets de rationnement, on n'a pas grand-chose à se mettre sous la dent ! » p. 9. Á la page 10, l'oncle explique le fonctionnement du gazogène et les raisons de son utilisation : « C'est un appareil qui permet de rouler au bois et au charbon. Ça fonctionne mal, mais ça fonctionne ! De toute façon, on n'a pas le choix ; ça fait deux ans qu'il n'y a plus de gas-oil nulle part. » Plus loin, page 16, c'est la pénurie de charbon qui est mentionnée : « Gaston pestait contre la mauvaise qualité du combustible... Depuis le début de la guerre, le charbon de qualité était devenu introuvable, et les performances des machines s'en ressentaient. »

- **L'oppression de l'occupant**

Cette oppression apparaît dans l'album lorsque « les soldats allemands firent descendre tout le monde. Pendant que certains fouillaient les wagons, d'autres contrôlaient les voyageurs. » p. 21-22. La puissance arbitraire de l'occupant réside par ailleurs dans le fait qu'il sursoit à toute autre hiérarchie. Ainsi après la fouille du train, ce n'est pas le chef de gare qui donne le signal de départ, mais « Le gradé... donna l'ordre à Gaston de remettre le train en marche. » p. 24 Le champ lexical exprime aussi la brutalité des nazis : « Aux protestations de la foule répondaient les aboiements des Allemands. » p. 23.

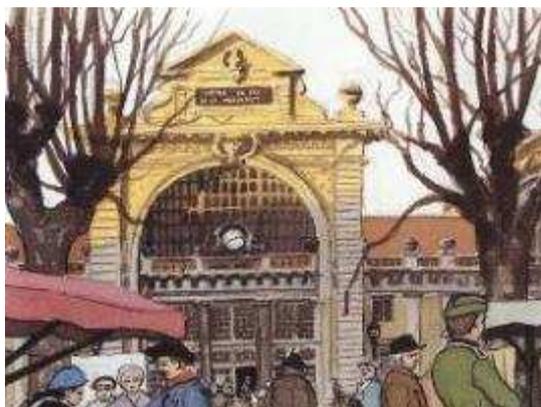
L'oppression constitue également une menace permanente qui plane au-dessus de la population qui résiste : « François l'a échappé belle ! Une station de plus, et il était fichu. » . p. 23 ... Y compris les enfants : « Attention, Frédéric. Pas un mot à personne ! Si les Allemands savaient, il y aurait des représailles... » p. 20. On se rappelle l'arrestation du résistant communiste évoquée plus haut.

Enfin, cette oppression c'est la traque des Juifs telle qu'elle est décrite page 24 : « Quatre autres personnes furent arrêtées : une mère et sa fille, ainsi que deux messieurs d'un certain âge. Ils étaient juifs. Les Allemands les amenèrent à l'écart... Tandis que nous nous éloignons de la gare, nous ne pouvions quitter des yeux les cinq malheureux que les soldats poussaient vers les camions. » p. 24-25.

Au bout de compte, la misère de cette période est inscrite à l'encre indélébile chez ceux qui l'ont vécue, quel que soit leur âge. Même ceux qui se sont comportés héroïquement, n'éprouvent pas de fierté, mais une grande tristesse. C'est également ce qui émane des textes de René Char et que l'on ressent à la lecture de la dernière page de l'album : « Pourtant quand je songe à cette aventure de l'hiver 1944, ce n'est pas de la fierté qui me vient, mais de la tristesse. Je revois les cinq voyageurs restés à quai à la gare de Villars. Qui sait comment les choses auront tourné pour eux ? Leurs destins particuliers perdus dans la grande tourmente que fut la Deuxième Guerre mondiale. Jamais je n'ai pu penser à eux sans éprouver un serrement de cœur. » p. 36.

- **Le cadre temporel**

Si le cadre historique est induit par le titre, la temporalité de l'histoire est un peu complexe. On veillera à l'explicitier auprès des élèves. L'instance narrative est confiée à Frédéric. Elle se développe à l'imparfait et au passé simple, sauf bien sûr les dialogues qui convoquent le lecteur dans la réalité brutale du temps de la guerre, ainsi que la toute fin de l'album. Il s'agit donc de l'évocation d'un souvenir qui a plus de trente ans puisque la rencontre, qui révèle à Frédéric qu'il était porteur de documents pour la Résistance, est aussi racontée à l'imparfait. On peut ainsi conclure que le narrateur est une personne qui a bien plus de quarante ans, si on considère que Frédéric a une dizaine d'années, ce qui contribue à l'identification du jeune lecteur, ainsi qu'à sa projection dans le futur : un jour lui ou elle aussi auront des souvenirs de leur enfance à raconter. En invoquant la date de parution de l'album, 1998, on peut rechercher quel âge aurait eu à ce moment-là l'auteur putatif de ce texte faussement autobiographique.



et qui allonge latéralement les ombres sur le quai, indique une heure matinale aux pages 8 et 9. les arbres sans feuilles, la neige qui tombe, tout comme l'habillement des personnages confirment bien que l'action se déroule « par un beau jour d'hiver ».

Le temps même de l'album s'inscrit en quatre épisodes. Le premier, le récit de l'aventure de Frédéric, dure une journée, entre « 8 heures » de « Ce matin-là » (p. 7) et le soir : « Et c'est ainsi que s'acheva cette journée peu commune. » p. 32. Les lampes allumées dans la maison du grand-père corroborent l'horaire annoncé par le texte (p. 30 à 32) de même que la lumière rasante, qui n'éclaire que la partie supérieure du fronton de la gare

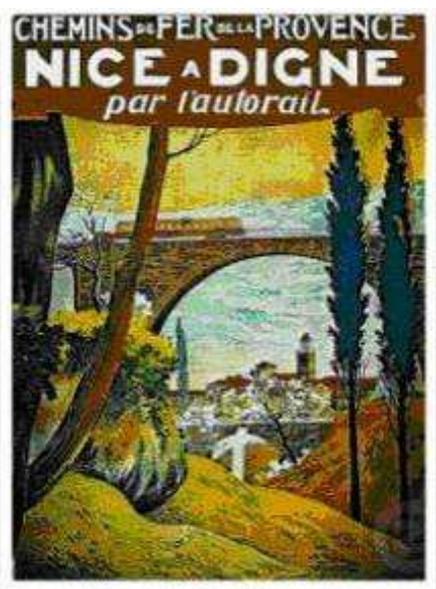


La deuxième indication de temps de l'album se situe page 33 : « Huit mois plus tard, le 15 août, les alliés débarquaient sur les plages de Provence. » On peut donc considérer que l'aventure de Frédéric s'est passée en janvier 1944, peut-être pendant les vacances de Noël ; ce qui expliquerait que Frédéric ait pu aller séjourner chez son grand-père. On peut noter que l'illustration ne correspond pas au 15 août. Cette montagne enneigée, sauvage, libre de l'occupation des hommes, semble se reposer avant le déferlement de la violence des combats du débarquement et de « la destruction de la voie ferrée certains endroits ».

Le troisième temps de l'album occupe les pages 34 et 35 où l'apparition de trains modernes indique immédiatement au lecteur un changement d'époque, ce que confirme de le début de la première phrase : « Trente ans plus tard ». Nous sommes donc en 1974, André, qui fête « son tout récent départ en retraite » (p. 34), est le personnage de face de l'illustration de la page 35, tandis que Frédéric qui doit avoir une quarantaine d'années est de dos, en polo jaune.

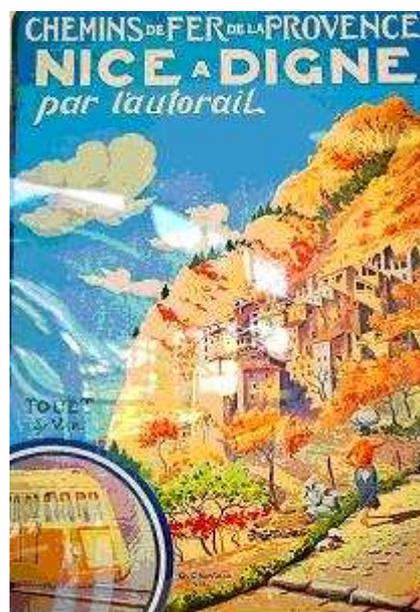
La dernière page constitue le quatrième temps de cet album avec le passage au présent : « Pourtant quand je songe... » p. 36. C'est le temps qui correspond à l'écriture de l'histoire, à la remémoration. On peut interpréter l'enfant qui salue comme le petit Frédéric du souvenir, le petit garçon qui prend à la fois congé du lecteur et de l'adulte qui se souvient de son enfance.

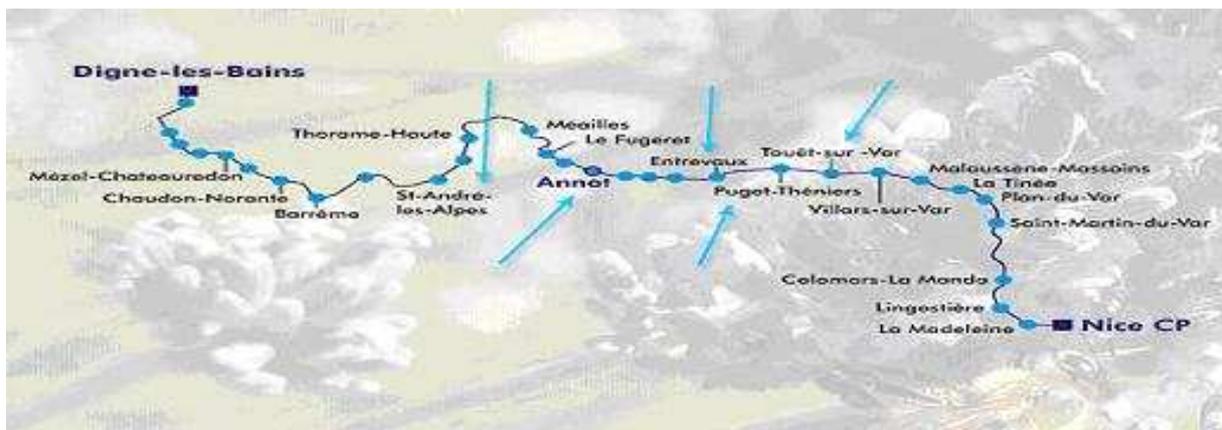
- **Le cadre géographique**



Le train des Pignes qui conduit Frédéric de Nice à Annot et dont le terminus est Digne-les-Bains appartient aujourd'hui au patrimoine ferroviaire. Il traverse les Alpes Maritimes pour aboutir dans les Alpes de Haute Provence en remontant une partie de la vallée du Var. Cette région montagneuse, dont René Char était responsable pendant la guerre, si proche de la Côte d'Azur, est soumise à un rigoureux climat alpin qui se traduit par l'apparition de la neige

à Annot (p. 26 et suivantes). Pourtant, quelques heures auparavant, Frédéric est parti de Nice « par un beau jour d'hiver » p. 7. On ne manquera pas avec les élèves de repérer le trajet effectué par Frédéric en utilisant cartes murales et virtuelles.





- **Le train des Pignes**

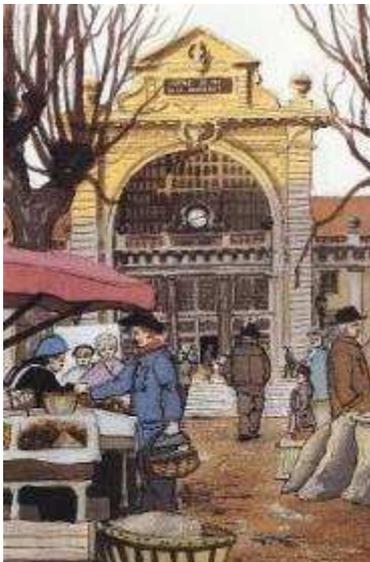


Le relief particulièrement montagneux de la région a conduit la société des Chemins de fer de Provence (le CP à l'avant de la locomotive) à adopter la voie métrique qui facilite les parcours escarpés comme celui du train à crémaillère du Revard ou celui du tramway qui partait de Pontcharra et reliait La Rochette et Allevard via Détrier. Nul doute que pendant la guerre, et même si à cette époque le voie était surtout empruntée pour le transport de marchandises, des résistants ont emprunté ce tramway... peut-être même des enfants ont-ils passé des documents comme dans l'album.





Les 150 km de la voie ferrée qui relie Nice à Digne serpentent dans la montagne. C'est pourquoi la ligne comporte 27 tunnels, le plus long mesurant 3457 m (tunnel de la Colle Saint Michel) et 47 viaducs de plus de 10 mètres : 28 en maçonnerie, 18 métalliques et un mixte.



« ... c'est vers la majestueuse gare du Sud que nous nous dirigeons » p. 8



Aujourd'hui la gare du Sud, dont la façade est classée et dont la verrière fut récupérée sur le bâtiment de la Russie de l'exposition universelle de 1889, a été restaurée pour conserver son cachet exceptionnel.



« Il savait que, jusqu'au tunnel de Saint Philippe, la montée serait rude. » p. 15.



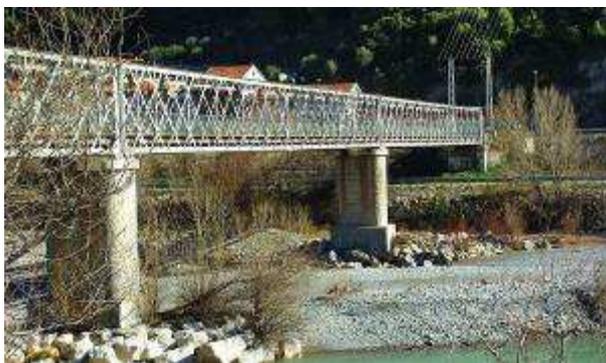
La forte rampe et le tunnel Saint Philippe aujourd'hui.

« La locomotive gravissait la rampe du Parc Impérial. » p. 16



La Parc Impérial avec son hôtel de luxe d'autrefois, transformé en lycée aujourd'hui.

« Nous approchions maintenant de Villars. » p. 20



« Trente ans plus tard, je me retrouvai attablé au buffet de la gare d'Annot » p. 34

Les trains ne sont plus les mêmes à Annot



... tout comme les autorails au départ de Nice...



- **Les trains à vapeur**

Pour un passionné des trains à vapeur comme Fabian Grégoire, ce fut une aubaine que de dérouler un récit au fil de la voie ferrée. Conformément à l'esprit de la collection Archimède, il s'agit bien de situer une fiction dans un cadre historique et technique exact. On profitera de l'occasion pour sensibiliser les élèves à la locomotion à vapeur qui fut l'une des caractéristiques de la révolution industrielle du XIX^e siècle et qui perdura dans certaines régions de France jusqu'à la fin des années 60.

La locomotive de l'album est une locomotive tender qui possède sur ses côtés des compartiments pour stocker le charbon. Le principe de la locomotive tender permet de faire des demi-tours sur plateforme dans des secteurs où la place manque, et faire fonctionner la machine aussi facilement en marche avant qu'en marche arrière, mais limite l'autonomie. La locomotive tender est presque toujours utilisée sur es ligne à voie étroite.



Le mécanicien conduit la machine tandis que le chauffeur assure l'approvisionnement en charbon.



Mannettes, leviers, volants et cadrans participent de la magie de la locomotive à vapeur.



- **La poésie et la Résistance**

L'évocation de René Char se présente comme une occasion de sensibiliser les élèves sur le fait que résister ne consiste pas uniquement à prendre les armes, mais que la parole, en particulier la poésie, constitue une forme première de toute résistance. Comme pour René Char, on se référera à un document annexe qui comporte plusieurs poèmes de résistance.

Au terme de cette présentation nous vous souhaitons, à vous et vos élèves, un beau voyage en résistance. N'oubliez pas de transmettre le magnifique message de Stéphane Hessel. Cet homme de quatre-vingt-quatorze ans fut résistant, déporté à Dachau et Buchenwald, rédacteur avec d'autres de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme en 1948, ambassadeur de France. Son exhortation est claire, elle constitue de titre de son court ouvrage (32 pages) paru aux éditions Indigène en octobre 2010 : *Indignez-vous !* Selon ce grand ancien, « Le motif de base de la Résistance, c'était l'indignation. » Même si les atteintes à la dignité humaine peuvent paraître moins évidentes que sous le nazisme, elles existent dans le monde d'aujourd'hui, y compris dans notre douce France.

Alors, comme l'écrit Stéphane Hessel, on se référera à un document annexe qui comporte plusieurs poèmes de résistance.

Au terme de cette présentation nous vous souhaitons, à vous et vos élèves, un beau voyage en résistance. N'oubliez pas de transmettre le magnifique message de Stéphane Hessel. Cet homme de quatre-vingt-quatorze ans fut résistant, déporté à Dachau et Buchenwald, rédacteur avec d'autres de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme en 1948, ambassadeur de France. Son exhortation est claire, elle constitue de titre de son court ouvrage (32 pages) paru aux éditions Indigène en octobre 2010 : *Indignez-vous !* Selon ce grand ancien, « Le motif de base de la Résistance, c'était l'indignation. » Même si les atteintes à la dignité humaine peuvent paraître moins évidentes que sous le nazisme, elles existent dans le monde d'aujourd'hui, y compris dans notre douce France. Alors, comme l'écrit Stéphane Hessel, préparons-nous à « l'insurrection pacifique ».